L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, No. 73, RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS.

DIMANCHE MATIN, 26 JANVIER.

Concerts Rubinstein.

C'est demain soir qu'a lieu, à l'Opéra, le premier concert de la compagnie de M. Grau. Voici l'appréciation que M. Ch. Villa, critique musical du *Courrier des Etats-Unis*, a faite de Rubinstein et de Wienawski, lors de leur première apparition à New-York, en septembre 1872.

Le dilettantisme américain s'est rarement trouvé à pareille fête.... et la critique aussi. La tâche pour nous est douce mais délicate à remplir, car il ne s'agit ici ni de s'extasier banalement sur des artistes d'un mérite incontesté, ni, cédant au délire général, de les juger d'après les démonstrations enthousiastes qu'ils ont provoquées. Il faudrait pouvoir, échappant au prestige qu'ils exercent, les analyser à froid, constater leurs procédés, leur manière, leur puissance; puis, dire avec des mots d'admiration encore inconnus aux langues humaines, comment la matière brisée, vaincue par le travail et la volonté, est devenue—mécanisme miraculeux—l'esclave asservie de la pensée, la souple interprète du génie.

Le nouveau monde peut dire aujourd'hui, en s'appliquant avec une légère variante le vers classique:

C'est du Nord maintenant que nous vient l'harmonie....

En effet, ces deux héros, ces deux Titans, sur lesquels se concentraient lundi soir toutes les admirations d'une foule attentive, émue, anxieuse de ne pas perdre une note, un détail, ces deux chefs d'école sur lesquels nous avons ce bonheur et cet honneur d'avoir à dire notre mot, Rubinstein et Wieniawski ne nous arrivent pas des chaudes contrées où résonne le si; ce n'est pas l'Italie, le berceau de tant de gloires musicales, la douce Italie *où fleurit l'oranger* qui les vit naître. L'un est Russe, l'autre Polonais.

Vraiment, jamais artistes ne furent écoutés avec une attention aussi soutenue aussi consciente. Dans cette belle soirée d'avant-hier qui fera époque à New-York, le public semblait n'être composé que de connaisseurs experts, et l'on eût volontiers crié haro sur les profanes qui par un battement, un geste hasardé ou une toux intempestive, eussent troublé la majestueuse sérénité de la séance. Ce public n'était pas un public, c'était un aréopage.

Quel rang assigner à Rubinstein et à Wieniawski, à Rubinstein surtout, dans cette infinie pléiade d'artistes que l'Amérique voit avec orgueil aborder sur ses rivages, les uns venant lui demander une dernière consécration d'un talent reconnu, les autres le baptême de gloire? Il n'y a pas à hésiter: c'est au premier rang que Rubinstein et Wieniawski ont d'emblée marqué leur place.

Parlons d'abord de Rubinstein; aussi bien c'est lui le vrai roi de la fête et c'est en son honneur que les démonstrations les plus frénétiques ont été faites lundi soir. Si les murs de Steinway Hall ne se sont pas écroulés, si le plancher ne s'est pas effondré, c'est un miracle; mais il ne faudrait pas tenter le sort une seconde fois.

Rubinstein est l'homme de la nature; il n'a pas de poses penchées, de regards extatiques; il ne peut guère rappeler que comme contraste le dandyisme de Brummel; il ignore totalement les effets de gants, de mouchoir, de claquements de doigts, de soupirs préparatoires et de bouche en cœur; il arrive, salue gauchement mais cordialement, se jette sur son siége, secoue sa vaste crinière, et, comme un lion qui saisit sa proie de peur qu'on ne la lui ravisse, il prend possession de son clavier, l'embrasse, l'étreint, le frappe, le pétrit, en extrait l'harmonie à flots, le fait gronder, rugir comme la tempête, puis modulent et soupirer comme une brise lointaine mourant sur les fleurs parfumées. Il sourit, cesse de vivre en ce monde, devient un être idéal, fantastique, transporté. Ce n'est plus un homme qui s'appelle Rubinstein ou autrement, qui vit de la vie commune à tous, c'est un Titan superbe, un Prométhée en révolte contre la difficulté, l'obstacle matériel sans cesse renaissant et qu'il faut vaincre; c'est un géant, c'est plus que cela encore, c'est le génie de la musique enveloppé d'une forme terrestre quelconque. Nous sommes persuadés que Rubinstein une fois à son piano ne s'appartient plus, ne se connaît plus, s'ignore lui-même et perd la notion du temps et du lieu. La flamme intérieure le brûle et illumine son œuvre grandiose. Est-ce qu'il y a des laideurs dans ces conditions-là? Non, il n'y a qu'un génie transfiguré jetant à profusion les effluves harmoniques et dérobant à l'infinie beauté, à l'immortelle science, ses secrets et ses mystères.

Les fabricants d'esthétique qui se sont escrimés sur la manière, le procédé, ou l'école de Rubinstein le compositeur, voudraient le classer avec Wagner et faire de lui un de ces révélateurs de la musique de l'avenir. Le concerto en *ré mineur* que Rubinstein a joué lundi soir et qui est son œuvre la plus goûtée ne justifie pas cette assertion. Nous ne pensons pas que ce morceau soit l'œuvre capitale du grand artiste, mais tel qu'il est on peut juger des tendances générales de l'auteur. Le thème est clair, la mélodie, un peu froide peut-être, n'est pas, comme chez Wagner, absente ou tout au moins écourtée. C'est même à remarquer, car nous trouvons cette qualité constante chez l'exécutant aussi bien que chez le compositeur, Rubinstein ne tombe jamais dans le gâchis ni dans le chaos. La clarté est une de ses qualités premières, et la fougue même et les inspirations les plus turbulentes n'étouffent pas la beauté du détail.

L'autre héros de la soirée fut Henri Wieniawski, un Polonais de la brave Pologne, qui, né en 1835, entra, lui aussi, à l'âge de dix ans au Conservatoire de Paris et eut cette bonne fortune de voir ses dons naturels cultivés par des hommes d'un talent exceptionnel. Les premiers maîtres de Wieniawski furent Massart et Bériot. L'élève se montra digne de cette faveur du sort. Il n'avait pas onze ans qu'il conquérait à la pointe de son archet le premier prix sur vingt-deux concurrents. L'homme tint tout ce qu'avait promis l'enfant prodige et le nom de Wieniawski est acclamé aujourd'hui par les deux mondes comme celui du roi des violonistes. On tient encore dans la phraséologie technique à ces vieilles appellations qui ne font du mal à personne après tout: s'il y a en réalité un royaume des pianos et un autre des violons, nous ne voyons pas d'obstacle à ce que Rubinstein et Wieniawski en soient les rois. Si, cédant aux progrès du temps, les pianos et les violons se mettent en république, ces deux bons monarques—qui n'ont jamais fait couler que des larmes d'émotion et conquis autre chose que des bravos—passeront présidents de droit et tout sera dit.

Les juges compétents ont classé M. Wieniawski comme le rival de feu Paganini, et le public de toutes les nations européennes semble avoir confirmé ce jugement, car la vie de M. Wieniawski ne fut qu'une longue série de triomphes et d'ovations.

M. Wieniawski est remarquable par cent qualités diverses; il a le jeu noble, aisé, ample; il attaque la difficulté et la réussit sans paraître y toucher; toutes les ressources du mécanisme lui sont familières;—nous ne parlons pas des doubles et triples cordes, des arpéges et des notes harmoniques, suaves à rendre jalouse une flûte enchantée, ni des *staccati* perlés dont lui seul a le secret; tout cela pour lui semble l'enfance de l'art; mais nous dirons un jour comment il a déchiffré les énigmes musicales les plus ardues et quels tours de force il accomplit sans jamais s'écarter du style noble dont il est aujourd'hui le plus éminent protagoniste. Dans sa "Fantaisie sur des airs russes" il a enlevé l'auditoire.

Fidèle à nos convictions, tenace dans nos idées, nous l'avouons sans rougir, dédaigné quand-même à venger en toute occasion l'école française de l'espèce d'ostracisme où la veulent tenir des pédants et des cuistres (nous ne disons pas de quel pays—nous ne terminerons pas cette fugitive esquisse d'une soirée heureuse pour l'art, sans rappeler encore que Rubinstein et Wieniawski ont fait à Paris leurs premières études régulières. Voilà ce qu'écrivait en 1866 un journal belge—ils s'y connaissent, dans ce pays là, en musique—après une tournée triomphante de M. Wieniawski: "Vieuxtemps est le Thalberg du violon; Wieniawski en est le Listz. Maintenant qu'il nous a fait ses adieux, payons à notre tour, encore sous l'impression de ses splendides soirées, un tribut d'hommages à un grand artiste dont le nom peut être, à dater de 1866, inscrit aussi en lettres d'or dans l'auréole qui couronne le beau monument élevé à l'art du violon par le *Conservatoire de Paris*."

BELLINI ET SA NORMA.

Une lettre bien touchante de Bellini, à un de ses amis, et que nous lisons dans la *Gazette des Théatres*, de Milan:

"Je t'écris sous le poids de ma douleur, dit Bellini, douleur profonde que je ne puis exprimer, mais que ton amitié devinera. Je sors du théâtre de la Scala après la première représentation de la *Norma*. Le croiras-tu? *Fiasco! fiasco! fiasco solenne!* S'il faut te le dire, j'ai trouvé le public bien sévère. Il semble qu'il n'était venu au théâtre que pour m'accuser et me condamner, et sans pitié il a fait subir à ma pauvre *Norma* le sort de la druidesse antique. Je n'ai plus retrouvé mes chers et bons Milanais, qui avaient accueilli avec enthousiasme, la joie sur le visage et la flamme dans le cœur, *Il Pirata*, la *Straniera* et la *Sonnambula*; et pourtant j'avais cru leur offrir dans la *Norma* une digne sœur de ces précédents ouvrages. Malheureusement, ils n'ont pas été de cet avis.

"Je me suis trompé sans doute, j'ai fait un pas en arrière, de séduisants présages m'ont abusé et mes espérances étaient vaines. Et bien pourtant, malgré tout, je te le dis à toi seul et le cœur sur les lèvres: l'introduction, la cavatine de Norma, le duo des femmes et le trio qui suit, le finale du premier acte, le second duo de femmes et le finale entier du second acte qui commence avec le chant de guerre, tous ces morceaux sont réussis et me plaisent tant que, modestie à part, je m'estimerais heureux d'en composer de pareils pendant toute la durée de ma carrière artistique. En voilà assez. Le public après tout est le juge suprême des œuvres dramatiques. Mais à mon tour, j'ai ce droit d'en appeler d'un jugement précipité, et c'est ce que je veux faire."

Ce n'est pas à Wagner qu'il faudrait demander tant de respectueuse résignation devant les arrêts du public, quelque injustes qu'ils lui puissent paraître.

Le sexe fort et le sexe faible.

Ce n'est pas d'aujourd'hui qu'il y a des écrivains grincheux qui ne trouvent de meilleur emploi à faire de leur plume que de dire du mal de la plus belle et de la meilleure moitié du genre humain. Un chroniqueur parisien vient de dénicher un vieux bouquin, du seizième siècle, dans lequel le beau sexe est arrangé d'une façon très irrévérencieuse. Tant que l'homme a employé à l'égard de la femme les moyens en vigueur au pays des Samoièdes—il est clair que la femme a dû lui en faire voir de cruelles par voie de représailles; mais, partout où la femme a été traitée comme elle doit l'être, elle s'est montrée ce que la nature l'a faite, bonne, douce et dévouée; les exceptions n'ont fait que confirmer la règle.

Ce n'est donc qu'à titre de simple curiosité historique que nous reproduisons la chronique dont il s'agit, persuadé que nos belles et aimables lectrices sont trop intelligentes pour ne pas rire les premières des noires peintures du Sire de Marconville, aussi méchantes qu'impertinentes. Voici ce que dit le chroniqueur du *Temps*:

J'ai parlé, il y a quelque temps, d'un petit livre fort curieux que j'avais eu la chance de dénicher à un étalage de bouquiniste en plein vent, et, qui est intitulé: *De la bonté et mauvaistié des femmes*, par Jean de Marconville, gentilhomme percheron. Ce livre inconnu porte la date du 25 décembre 1563. Je n'en ai trouvé mention dans aucun catalogue, et la librairie des bibliophiles me paraît l'ignorer absolument. C'est de la vente de la bibliothèque d'un brave curé de campagne qu'il est descendu à l'étalage de mon bouquiniste; ce curé, sévère pour le vieux français, qui, semblable au latin, se gênait guère pour braver dans ses mots l'honnêteté, avait été pris d'une indignation vertueuse qui s'est traduite par de regrettables mutilations. C'est ainsi que bon nombre de pages manquent aux endroits pathétiques. Je ne sais trop pourquoi cet honorable ecclésiastique a résisté à la pressante tentation qu'il a dû éprouver de jeter au feu l'opuscule tout entier, car les passages qu'il a respectés sont loin d'être inoffensifs. C'est vous dire qu'il me faut garder une extrême réserve dans le choix des citations. Le sire Jean de Marconville est un auteur comique des plus réjouissants, mais sa gaieté frise l'impertinence et quelque chose de plus. M. Deschanel, qui a mis beaucoup de soin à réunir en volume le bien et le mal que l'on a dit des femmes, aurait trouvé là une mine de citations inépuisable.

La part de la critique est plus abondante que l'éloge. Jean de Marconville est un sceptique endurci qui, l'histoire en main, ne trouve guère qu'à médire sur la plus belle moitié du genre humain. Voici sa conclusion:

"L'expérience quotidienne nous faict assez entendre que quand le sexe feminin veut appliquer l'esprit et l'artifice que nature luy a donnée à autre chose qu'à la vertu, qu'il ne se trouve fraude, imposture ny trahison à quoy il ne parvienne. C'est la cause pourquoy on les a forcloses de l'entremise des choses ecclésiastiques et déboutées de l'administration politique, non pas toutesfois que la femme ait faute de jugement, raison, ou de bon advis, mais pource qu'il ne luy appartient de se mesler des affaires de la république pour sa trop grande légèreté, inconstance et mutalité. Ce qui a esté observé de tout temps, car dès lors que Neptune et Minerve entrèrent en controverse et débat pour l'imposition du nom d'Athènes l'on list trois loix et ordonnances contre les femmes. La première que jamais les enfants ne porteroyent le nom de leurs mères. La deuxiesme que jamais femme n'administreroit la république. La troisiesme que nulle femme ne seroit appelée athenienne, mais attique."

"Mais qui n'aura faict expérience de la mauvaistié des femmes, dise ce que M. Aurele en a escrit, il trouvera que jamais personne n'escrivit mieux leur légèreté, inconstance, procacité, impudence, opiniastreté, astuce, petulance, loquacité, et autres affections qui leur sont contumelles, qu'a faict ce grand Orateur, tellement que par ses escrits l'on peut entendre que la femme ne semble avoir esté produicte sur la terre pour autre cause que pour tourmenter les humains et leur donner mémoire et souvenance de tous maux, malheurs et misères; car la mauvaise femme peut porter plus de nuisance que la mer esmeue par ses flots, plus brusler et consommer que le feu, plus que pauvreté à tout malheur conduire, plus que la guerre abbattre et assommer et plus que la mort mal faire et bien détruire, car faire finesse, fausser foy, friander, feindre, flatter, fascher, farder son corps, faire un lict et le defaire, c'est tout ce que femme peut faire."

Le réquisitoire est complet. Jean de Marconville n'est pas d'humeur à s'arrêter en si beau chemin:

"Il ne se trouve point dans les escritures sacrées que nostre Seigneur Jésus-Christ ou ses apôtres ayent chassé du corps des hommes plus d'un diable. Mais l'Evangile nous tesmoigne de vérité que le sauveur du monde chassa sept diables d'une femme. Aussi pour baptiser un fils selon le baptesme accoutumé de l'Eglise Romaine, l'on ne prononce le nom du diable que vingt fois, mais au baptesme d'une fille, on le prononce par trente fois pour l'exorciser et adjurer comme s'il estoit plus difficile à chasser d'une femelle que d'un masle. Et le poëte François a laissé par escrit que la mauvaise femme ressemble à un saint Michel renversé, pour ce que l'image de saint Michel a le diable aux pieds et la femme l'a à la teste. Un homme facétieux et raillard estant interrogué pourquoy la lune se renouvelle tous les mois, que c'est que Dieu faict les vieilles lunes, il respondit assez joyeusement qu'il les envoye aux testes des mules et des femmes, lesquelles tiennent toujours quelque chose de la lune, qui est l'occasion pourquoy Rhodigin en ses leçons antiques les appelle Salenidites, qui vaut autant à dire comme lunaires."

Vous voyez que le brave Jean de Marconville ne s'y épargne point. Les modernes y ont mis moins d'emportement. Le mot de Balzac est presque un madrigal en comparaison de ces invectives railleuses: "Connaître les femmes, disait Balzac, mais bien que je les connais, ce ne sera pas les connaître beaucoup; elles ne se connaissent pas elles-mêmes! Enfin Dieu, vous le savez, s'est trompé sur le compte de la seule qu'il ait eue à gouverner et qu'il avait pris soin de faire."

Il est vrai que Jean de Marconville tient le remède tout prêt, et ce remède gaulois, il est à peine besoin de le dire, est celui de Sganarelle. L'argument du bâton n'est pas seulement en honneur chez nos vieux auteurs français, c'est une langue qui se parle en tout pays. Méditez ces conseils qu'a recueillis un voyageur au pays des Samoièdes, ils sont classiques et trouvent ici leur place naturelle. Il s'agit des recommandations de douceur que fait la belle-mère au gendre au moment du mariage:

"Fiancé, mon bon fils, il ne faut pas que, pour enseigner à notre douce colombe son chemin, tu emploies le fouet du maître, il ne faut pas qu'elle soupire sous la corde, qu'elle pleure sous la verge, qu'elle gémisse sous les lanières.

Songe à ses fraîches années, songe à son cœur de jeune femme. Donne-lui tes leçons avec calme. Instruis-la quand la porte est close; réprimande-la par le regard la première année; par la parole la seconde; par le geste léger la troisième. Si alors elle ne répond pas à tes vœux, tire un jour du marais une plante sèche des champs, touche-la avec l'extrémité d'une baguette, avec une branche d'arbre couverte de laine. Si alors elle ne t'obéit pas, prends une verge dans la forêt prends une branche de bouleau, cache-là sous ton habit afin que les habitants d'une autre maison ne puissent la voir et avec cela frotte lui les épaules, assouplis-lui le dos; mais ne la frappe point sur les yeux ni sur les oreilles, de peur qu'en voyant son visage meurtri le beau-père et le beau-frère ne demandent si elle a été attaquée par un ours."

Voilà ce qui s'appelle une belle-mère prévoyante: Jean de Marconville est dépassé. Je voudrais bien, après cela, extraire quelques citations du chapitre consacré à la bonté des femmes, mais la matière est pauvre. On voit que le brave homme est sans conviction; il s'est donné beaucoup de peine pour arriver à un plaidoyer satisfaisant: le cœur n'y est pas. C'est par pur acquit de conscience qu'il s'est livré à une tâche qu'il jugeait ingrate et il en fait l'aveu avec une naïveté qui lui vaut des circonstances atténuantes. Ce gentilhomme percheron a cependant fait de son mieux: le chapitre en question a la même longueur que le précédent, s'il n'est ni aussi sincère ni aussi joyeux. Que ses victimes aient la magnanimité de lui en tenir compte: c'est la grâce que je lui souhaite.

— En même temps qu'on nous annonce le mariage d'un artiste autrefois célèbre, on nous communique le fait suivant, qui vient de jeter toute une famille dans le désespoir, et qui donne un terrible exemple de ce que peut faire la superstition.

M. Christiern D...., violoniste suédois,—bien connu pour sa crainte irréfléchie des araignées et des rats,—avait fait un héritage considérable; mais une clause fort bizarre du testament qui le mettait en possession de cette fortune inespérée, l'obligeait à rompre avec la vie d'artiste, et à ne jamais jouer du violon. Plein de respect pour la volonté du mort, M. D.... mit son violon au grenier.

Avant-hier il se mariait, et il y avait grande soirée chez lui, rue d'Aumale. Les anciens amis du violoniste avaient improvisé un concert.

— Jouez-nous donc quelque chose, demanda-t-on de toutes parts à M. D....

Celui-ci refusa, se fit longtemps prier; mais enfin, surexcité par la musique qu'il venait d'entendre, il oublia la volonté du testateur, courut chercher son violon au grenier, et commença une fantaisie sur *Rigoletto*.

Tout entier à son jeu, il ne s'aperçut pas tout d'abord qu'une araignée, extraordinairement grosse, se hissait hors du trou de l'instrument, s'installait sur un des côtés, et écoutait avec attention l'air *Bella figlia d'amore*. Il entama brillamment *La donna è mobile*. Entraîné par l'accélération du mouvement, l'araignée remonta le long du violon, et prit position sur les cordes.

L'artiste la vit, poussa un cri d'horreur, et laissant tomber son violon, qui se brisa, se trouva mal. Quand il revint à lui, il était fou, et depuis ce moment il répète d'une voix hébétée:

— Le testament! le testament!.... C'est mon oncle mort qui se venge.... son âme était dans l'araignée!

Les médecins expliquent ce singulier cas d'aliénation subite, par l'extrême surexcitation qu'avait causée la musique dans l'esprit de M. D...., au moment de l'accident.

FEUILLETON.

LE ROI MARTHE

PAR CHERAFULLI.

PREMIÈRE PARTIE.

ROI, FERMIER ET PHILOSOPHE.

LETTRE N° 4.

De Marthe de Chantefleurs à Léonine Baldi de Rinesco, à Paris.

— Suite. —

Ah! ma chérie, combien seraient amères nos larmes, si l'espoir de retrouver un jour les chers êtres qui nous ont quittés ne venait nous soutenir! Gœthe a bien raison quand il fait dire à sa Charlotte:

"Je me suis souvent demandé si ceux que nous pleurons peuvent voir nos larmes et nos regrets. Oh! oui, ils doivent les voir! ils doivent nous voir!"

Merci à Dieu de nous avoir apporté cette pensée, la seule consolante vis-à-vis d'une grande douleur!

Ce sentiment et celui de la peine que je lui causerais si elle me voyait ainsi, me rappelèrent à moi-même; j'envisageai ma position face à face, et je jurai intérieurement à ma mère de lui garder sa fille digne d'elle, de travailler à devenir meilleure, et de tâcher d'être heureuse pour lui obéir.

Le premier coup de cloche du dîner vint m'avertir que l'heure des réflexions était passée et que celle de l'action approchait. J'allais voir mon oncle sur ce terrain commun où nous devions vivre ensemble, et je tenais à ce que la première impression me fût favorable.

Je m'habillai avec soin, avec coquetterie même, et j'étais sous les armes lorsque Jacques m'annonça de l'air solennel qui montre à quel point il est pénétré de l'importance de ses fonctions, j'allais dire de son sacerdoce, que monsieur le baron attendait mademoiselle dans la bibliothèque. Le cœur me battit un peu, mais je descendis aussitôt.

Mon oncle était debout devant la haute cheminée où flambait un grand feu, quoique nous fussions au commencement de juin; dès qu'il m'aperçut, il vint à ma rencontre, et, me baisant la main avec une galanterie oubliée dans l'éducation de tes atroces gandins, cocodès, petits crevés, comme ils s'appellent eux-mêmes.

—Ma chère enfant, me dit-il du ton le plus affectueux, permettez au frère de votre père de vous souhaiter la bienvenue dans la demeure de nos ancêtres. Vous êtes ici doublement souveraine, et de par votre naissance, et de par votre royale beauté.

Tu le vois, mes frais de toilette n'étaient pas perdus.

Remise de ma première émotion, je regardai mon oncle. Comme moi, il était fait beau. Sa taille mince et élancée, encore élégante, malgré ses soixante ans passés, sa haute mine était à l'aise dans cet habit noir si affreux quand il est mal porté.

Sa cravate blanche des grands jours était le pendant de ma robe de mousseline et de mon collier de corail, et témoignait de son désir de me traiter en maîtresse du logis.

Ses premières paroles soulagèrent mon esprit d'un grand poids. J'avais parfois entrevu la possibilité d'un oncle Bartholo, et je t'avoue que je ne me sentais aucune disposition pour jouer les Rosine. Aussi, lui répondis-je vivement:

—Merci, cher oncle! je tâcherai de ne pas abuser de mon pouvoir. Je vous prie de ne voir surtout en moi qu'un compagnon—j'appuyai sur le mot—disposé à partager vos plaisirs, et une nièce désireuse de vous épargner toute gêne et tout souci.—Selon toute probabilité, nous devons vivre assez longtemps tête-à-tête; faisons bon ménage, voulez-vous mon oncle?

A mesure que je parlais, je vis son visage s'éclaircir. Il m'a avoué depuis que, de son côté, il n'avait pas considéré ma venue sans un vague effroi. La perspective d'une pensionnaire tombant au milieu de son existence de vieux chasseur, bouleversant toutes ses habitudes, l'obligeant à s'inquiéter des fantaisies plus ou moins déraisonnables de ce "sexe à part,"—c'est ainsi qu'il désigne les jeunes filles—l'avait fort tourmenté.

Esclave de son devoir par principe, tenant le respect de la femme comme une des premières obligations en même temps qu'une des prérogatives d'un homme de son rang, il s'était résigné d'avance à me sacrifier une partie de cette préoccupation de soi-même à laquelle les vieillards, et surtout, les vieillards vivant seuls, échappent si difficilement, et que mon cher oncle pousse parfois jusqu'au dévouement, il faut bien le reconnaître.

Je lui évitais tout brusque changement, tout effort violent; il le comprit, m'en tint compte, et, à partir de ce moment ses bonnes grâces me furent à jamais acquises.

Monsieur le baron de Chantefleurs est le dernier représentant de cette fine et élégante société de jadis, société tant regrettée.... si peu remplacée! Personne ne possède au plus haut degré le secret de cette politesse douce, de cette affabilité exempte de banalité devenue si rare aujourd'hui, de ces façons courtoises qui, tout en vous imposant une certaine retenue, savent si bien vous inspirer confiance et sécurité, qu'on se sent tout de suite à l'aise sans s'en expliquer le pourquoi. Aussi personne n'est plus sévère pour la jeunesse mal apprise, personne n'est plus sensible que lui à un bon procédé.

Il a toujours gardé le souvenir d'un jeune homme qui, lui voyant une mauvaise place, lui a offert la sienne, un soir que, par extraordinaire et sur les instantes prières de madame de Praslins, il m'avait conduite au concert des Saints-Anges, à la salle Herz, pendant un de nos courts séjours à Paris. Malheureusement pour notre amour-propre national, les quelques paroles répondues aux remerciements de mon oncle étaient empreintes d'un léger accent anglais; ce qui lui donne beau jeu pour malmener la cour et la ville, le seul exemple de bonne éducation qu'il puisse citer lui venant d'un étranger.

Maintenant, si tu veux connaître ma vie depuis ce jour mémorable, tu peux la diviser en deux parts bien distinctes.

Il y a deux personnes en ton amie: la fermière et la châtelaine.

La fermière se lève à sept heures, met un costume de toile ou de serge, selon le temps et la saison, se chausse bravement de sabots—il y en a pour mon pied!—et va causer avec les poules, les *canis*, les *bilots*—les oies, ô parisienne!—qui sont bien les plus ravissantes petites bêtes qu'on puisse imaginer, quand elles fendent leur coque et paraissent dans le monde avec leur robe verte; puis je me fais rendre compte des naissances et autres événements de la veille, je m'informe de la santé des *coquinchinois*—un essai d'acclimatation mal compris et peu encouragé s'il en fût.—Enfin, je donne du pain et une caresse à mes chevaux, mes deux favoris, que personne que moi ne monte ni ne conduit, et qui n'obéissent qu'à ma voix.

Nous faisons aussi de l'élevage.

C'est le côté vraiment intéressant de la chose. Quoique, règle générale, une bête née chez vous coûte quatre fois le prix de celles qu'on achète, il y a une si grande jouissance à la voir croître et embellir, que bien à plaindre sont les sages qui résistent à la tentation.

Quoi de gracieux comme un poulain gambadant autour de sa mère? quoi de touchant comme l'adresse tendre, la sollicitude patiente avec laquelle une jument sait éviter de blesser cet être turbulent et fantasque, qui la tourmente sans cesse, et ne lui permet même pas toujours de reposer pendant son sommeil? car il s'endort quelquefois entre les jambes de sa mère. J'ai vu une jument rester immobile pendant trois heures, de peur de réveiller son poulain; quand elle a voulu marcher, la pauvre bête avait les membres tout engourdis: quelle leçon pour bien des mères!

Tu ris.... Non, ne ris pas.... c'est très sérieux ce que je t'écris là.

A la campagne il faut de toute nécessité des bêtes, des fleurs.... et des enfants. J'ai les bêtes et les fleurs; cela suffit à mon activité, à mon esprit.... pour mon cœur, le reste viendra.... quand il plaira à Dieu.... et au mari que je me choisirai un jour. Le recevoir de la main d'un ou d'une autre.... jamais! Tu m'entends? Jamais!

Quand je songe à ce terrible problème qu'il nous faut toutes résoudre tôt ou tard, je ne puis me défendre d'une crainte indéfinie. Oui.... je tremble devant le mariage, cet inconnu me fait peur!.... Je voudrais m'endormir jeune fille et me réveiller femme, sans avoir à traverser la période d'hésitations, et, il faut bien le dire, d'appréhensions qui précèdent cet acte irrévocable.... effrayant!

Mais revenons à nos moutons.

Quand j'ai causé avec les bêtes, écouté les gens, donné mes ordres, je rentre pour le déjeuner, qui a lieu exactement à onze heures.

Mon oncle pardonnerait plutôt à un descendant des croisés de 93—et Dieu sait s'il les tient en sainte horreur!—qu'au mortel assez imprudent pour lui faire retarder un de ses repas, fût-ce d'un quart-d'heure. Il lit ensuite ses journaux; nous bavardons un peu; puis, si nous ne faisons ni ne recevons pas de visites, chacun reprend sa liberté jusqu'au dîner.

Pour être les plus rares, ces journées-là ne sont pas les moins bonnes. Il y a tant à penser pour moi dans ce parc où s'est écoulée mon enfance! Chaque allée est une amie, chaque arbre un souvenir.

Ici je venais passer mes heures de récréation; là j'allais me cacher, sous le prétexte d'étudier avec plus de recueillement, mais, hélas! presque toujours une mouche malencontreuse, un insecte extraordinaire, un brin d'herbe d'une forme nouvelle venaient au travers de mes beaux projets, et je rentrais en logis les cheveux ébouriffés, les vêtements plus ou moins en désordre, un peu confuse, mais bien contente... et ma leçon pas sue! On me grondait doucement; je travaillais vite et je recommençais à m'échapper le lendemain.—Il y a un arbre dans lequel je suis restée des heures entières, me laissant appeler avec délices.

Encore à présent, je dois me raisonner pour ne pas retourner dans mes chères cachettes, lorsqu'il me faut aider mon oncle à faire les honneurs de notre domaine à certains visiteurs.

Chantefleurs est une oasis jetée par le bon Dieu au milieu de nos plaines, pour le bonheur de ton amie.... et la joie des petits oiseaux. Ils y vivent comme en paradis: car jamais un coup de fusil n'est venu troubler leur quiétude. Tout chasseur qu'il est, mon oncle a fait respecter cette coutume, établie par ma mère, et qui a fait de notre parc l'asile béni de tout un monde chantant.

Il y a de tout ici, des bois, des prés, de l'eau claire et transparente qui court en jasant sous les grands arbres; aussi, au printemps, quand les lilas, les marronniers, les aubépines et les faux ébéniers sont en fleurs, lorsque les prairies commencent à s'épanouir et embaument l'air de leurs mille parfums, rien ne peut donner l'idée de la splendeur de cette riche nature.

On se sent grandir l'âme sous ces salles de verdure. Dans cette solitude harmonieuse, un moi inconnu se révèle, on prise davantage ce qui est beau, on comprend presque ce qui est sublime!

Ah! j'aime ce coin de terre qui est pour moi une patrie dans la patrie, où mes parents ont vécu, où je suis née, où chaque visage m'est connu et me salue d'un bon sourire quand je passe; et je voudrais y toujours vivre!

Tu ne peux comprendre combien sont profondes les attaches qui datent de notre enfance, toi, ma chère vagabonde, élevée dans les habitudes nomades de la diplomatie dès tes premiers jours.

C'est si bon de se savoir aimé, de pouvoir rendre les gens heureux rien qu'en leur disant: Bonjour.

Quand je vais au village, que j'entre à l'école, et que je vois tous ces frais minois s'illuminer, tous les regards se tourner vers moi comme vers l'espérance, car ma venue représente presque toujours une distribution de chapelets, d'images et autres récompenses, alors, moi aussi, Madame, je m'amuse.... et royalement!

Entre autres [illegible] j'en ai imaginé un qui n'est pas sans [illegible] comme invention.

Cherche! tu ne trouveras pas.

C'est un prix de *sommeil*.

De sommeil!.... à l'école!

Oui.... et voici l'explication:

Il y avait toute une série d'élèves que je ne pouvais jamais récompenser, par la raison bien simple qu'aucun travail ne se faisait dans cette classe.... privilégiée. Ce sont les pauvres petits de deux à cinq ans, dont les parents vont aux champs tout le jour, et qu'on envoie à l'école pour ne pas les laisser seuls à la maison. A ceux-là, quand ils ont bien dormi, on donne un sucre d'orge. Et je te prie de croire que mon idée a eu du succès. Comme ils travaillent ce prix-là!

Un de mes grands plaisirs, d'un tout autre genre, ce sont mes promenades à cheval.

L'été, je pars souvent après le dîner, montée sur Trilby, suivie seulement de Jacques et de mon bon chien Réveil, laissant mon oncle jouant au piquet en compagnie d'un voisin; et je m'en vais au gré de mon caprice, ou plutôt de la fantaisie de Miss Trilby, qui est bien la personne la plus fantasque et la plus gâtée!

Nos *ciels* de Champagne sont si beaux, on a tant d'espace devant soi dans nos grandes plaines, que le sentiment de l'infini vous gagne comme à l'aspect de la mer.

Lorsque je galope sur nos chemins verts, appelés des *fins*, parce qu'ils marquent les limites des communes, quand j'entends l'écho des pas de mon cheval retentissant sur ce terrain sonore, quand je n'ai devant moi qu'un vaste horizon où la terre et le ciel se joignent et se confondent, alors je suis vraiment libre, indépendante, heureuse de vivre, enfin!

Ah! que viens-tu me parler de mariage! Ton prince, charmant ou autre, sera toujours un maître! Si légère que soit la main qui me conduise, je ne veux pas la sentir!

Comme ces chevaux pur sang qui se cabrent sous l'éperon et n'obéissent qu'à la parole, je n'épouserai jamais que celui qui aura su m'inspirer une confiance absolue, un enthousiasme sincère.... et ce n'est pas facile à rencontrer.... en Champagne et même ailleurs.

Voilà pourquoi j'espère bien signer encore longtemps.

Ton Roi,

MARTHE.

A nom anglais, cœur français.

LETTRE No. 5.

De lady Harrington à sir Evans Percival, à Malte.

Londres, le 9 septembre 1869.

Mon cher enfant, je suis inquiète.

Cette lettre est la dixième que je vous écris sans recevoir de réponse. Voilà plusieurs mois que je suis sans nouvelles de vous. Je ne puis plus attendre! Vous ne m'avez pas habituée à de si longs silences.

D'ailleurs il est important que vous soyez instruit de ce qui se passe ici et que vous ne veniez en aide, si c'est chose possible, car ma pauvre tête n'y suffit plus!

Depuis la mort de votre père et le procès inique intenté par ses parents, nos affaires vont de mal en pis, nos embarras augmentent dans de terribles proportions.

Entre vos ennemis—mes neveux et vos cousins—et nos amis, mes avocats procureurs, sollicitors, intendants, etc., je me trouve comme entre l'enclume et le marteau, ne sachant que faire, que résoudre, et laissant aller les choses en désespoir de cause.

On nous conteste avec acharnement les restes de notre fortune.

Notre droit est indiscutable en équité, mais non au point de vue de la loi.

Vous connaissez les lenteurs interminables de la justice de notre pays. Partout un procès est un malheur; ici c'est un désastre.

J'ai tout tenté pour arriver à une conciliation; tous mes efforts ont été vains.... et rien n'est moins sûr que le gain de ce triste procès.

Nous avons affaire à forte partie. Nos adversaires, les Welmingham, sont haut placés; ils ont une grande influence, contre laquelle je lutte à armes inégales.

Je ne suis ni assez habile pour les séduire, ni assez riche pour les acheter, ces juges prévaricateurs!

Ce n'est pas vous, mon Evans, qui me le reprocherez, je le sais; mais vous en souffrirez: c'est ce qui me navre.

Un homme de votre naissance et de votre éducation a besoin de fortune pour faire son chemin et tenir sa place dans le monde.

Hélas! mon pauvre et cher enfant, j'ai grand'peur qu'avant peu vous ne soyez réduit à mon mince revenu!

Pour moi, la chose est presque indifférente; pour vous, je ne me résigne pas.

Dans la crainte de nous voir obligés de trop nous restreindre, je vous engagerais à donner votre démission et à venir me secourir dans la lutte que je soutiens.

Si vous pouviez obtenir un congé de l'amirauté, ce serait le mieux.

Il y aurait bien un moyen d'éviter la ruine; mais je ne vous en parle qu'en tremblant: car j'ignore si votre cœur est libre; et vous savez combien votre mère respecte vos sentiments, sûre comme je le suis qu'ils ne peuvent être que nobles et élevés, dès qu'ils sont vôtres, mon fils bien-aimé.

Je dois pourtant tout vous dire.

Lord Welmingham a une fille.... Vous devinez qu'il m'a fait proposer une union entre elle et vous.

Epousez-la, et tout est sauvé!

C'est une grande, belle et intelligente personne. Je l'ai observée à son insu; sans cela, je ne vous en aurais pas parlé.

Je n'ajouterai rien, mon enfant.

Il s'agit de votre avenir.... vous êtes le meilleur juge.

Voyez.... réfléchissez! C'est à vous de décider si votre présence ne m'est pas indispensable.

Quelle que soit votre résolution, ne doutez jamais de la tendresse de votre mère, de votre amie.

JULIA HARRINGTON.

(*A continuer.*)

DENTISTES.

J. A. CASADAVANT, D. D. S.
CHIRURGIEN-DENTISTE.

No. 1, rue Remparts, Encoignure Canal,

CONTINUE à exécuter toutes les opérations dans l'art du Dentiste d'après les procédés les plus perfectionnés, et aux conditions les plus libérales. Extraction des dents sans douleur avec le chloroforme.

Consultations en Anglais, en Français et en Espagnol. 5 nov

Révolution! Révolution!

LES DENTS!

$30............les Ratteliers à............$30
Prix ordinaire $60.

Le Dr. GEO. F. MALONEY, au No 150 de la rue du Canal, près de la rue Baronne,

Pose des Ratteliers à $30, avec ou sans l'extraction des racines. Il a reçu le premier prix à la Foire d'Etat. Il refait les vieux ratteliers et garantit son travail. Le prix sont plus modérés que partout ailleurs. Extraction de dents sans douleur. 17déc—1an

IMPORTANT
Pour les Cafés et Salons de Bière.

LE soussigné à l'honneur d'annoncer à ses amis et au public en général qu'il délivre à domicile le meilleur

CINCINNATI LAGER BEER

à $6 50 par demi-baril.

ROBERT FASNACHT,
7 avril—1an rue Perdidi.

J. B. CAMORS & CO.,
MARCHANDS DE FARINE
—ET—
Négociants Commissionnaires,
61........RUE TCHOUPITOULAS........61
NOUVELLE-ORLEANS.
30 juin—1an

Restaurant Cosmopolitain,
13 et 15........RUE ROYALE........13 et 15
Entre les Rues Canal et Douane.
LOUIS CHAPLAIN, Propriétaire.

ON y trouvera tout ce que la saison fournit de plus délicat et toute espèce de Vins de choix; tout ce qu'il faut pour les Soirées, les Mariages, etc.

Il y a des Salons particuliers au premier; des Chambres élégamment meublées, à louer à la semaine ou au mois.

Le Restaurant est ouvert jusqu'à minuit.

E. H. REYNES & BRO.,
Variéties Alley—Cotton Exchange Building
Entre Commune et Gravier.

CHANGE sur Paris et Londres.
Change à vue sur New York, San Francisco, St. Louis et Cincinnati.
Remises, par dépêches télégraphiques, à Londres, New York et San Francisco. 30 juil—1an

Médicaments.

NEW-FOUNDLAND BITTER.

CE BITTER est très remarquable par sa couleur claire et limpide et par son goût très agréable et aromatique. Sa saveur est légèrement amère et son action sur l'économie est excitante et généreuse. Il est doué d'une énergie vitale qui manque aux compositions similaires de l'estomac, le sang et le système nerveux. Il réveille la tonicité de l'estomac, imprime plus de puissance au système nerveux et augmente la richesse du sang. Il combat efficacement un grand nombre de maladies, et les enfants, les dames et les gentlemen peuvent en prendre sans avoir d'autre inconvénient que de se porter de bien se porter.

C'est un Apéritif.

et son action sur l'estomac est vive, constante et soutenue. Il anime cet organe si important et dont l'heureux fonctionnement est indispensable pour avoir une bonne santé. Il augmente l'appétit, fait cesser les douleurs qui accompagnent souvent le travail digestif, arrête par la tonicité qu'il réveille dans l'estomac la formation des gaz qui se forment souvent pendant les digestions. Il extrait les phlegmes et les saburres qui empêchent une bonne alimentation et donnent un goût d'amertume très désagréable dans la bouche. Après son usage, la fête dégonfle, la bile s'écoule plus facilement, et ceux qui sont fatigués par une constipation opiniâtre voient cette affection disparaître.

Tous les Médecins

et toutes les personnes qui ont soin de leur santé en font le plus grand éloge et le proclament sans pareil pour guérir la dyspepsie, la gastralgie, les crampes d'estomac, les crampes souvent si douloureuses et si tenaces. Il est surtout très avantageux pour les dames qui, sans être malades [illegible] Les enfants devront en prendre [illegible] fois par jour, et les parents seront frappés de la rapidité avec laquelle, sous l'influence du NEWFOUNDLAND BITTER la force remplacera la faiblesse et les couleurs vives et les pâles couleurs.

Détruire les Maladies

caractérisées de l'estomac, les arrêter à leur début et surtout les prévenir est une propriété incontestable que toutes les personnes honnêtes et dignes de foi reconnaissent au NEWFOUNDLAND BITTER.

Pour la Poitrine

et pour les nombreuses affections des poumons, il agit sûrement par son action excitante et calmante en même temps. Il imprime plus de force à la respiration, calme la toux, fait cracher plus facilement dans les rhumes qui datent de longtemps, et fait disparaître les points douloureux qui occupent dans les maladies le devant de la poitrine.

Le Sang

est le suc nourricier, la chair coulante qui, comme dans toute l'économie fécondent les organes, comme les fleuves fécondent les verdoyantes campagnes, comme le Nil féconde l'Egypte. C'est lui qui répare les pertes subies par les maladies, les excès et le travail. Avec un mauvais sang—faiblesse; avec un sang riche—force. Plus le sang contient de globules plus il est riche. Mais ces globules et toutes les autres parties du sang se forment au dépend des aliments. De même que le fermier qui veut ensemencer un champ cherche et trouve dans son grenier les graines qu'il lui faut pour les confier à la terre qui les lui rendra au centuple, de même le sang puise dans les aliments sa richesse et sa force. Mais pour que ces aliments fassent du sang riche, il faut qu'ils soient bien digérés, bien élaborés. Elaborer et digérer les aliments, tel est le rôle de l'estomac. Si le laboureur n'a pas bien cultivé son champ, rien ne poussera. De même si l'estomac est malade il digérera mal ou pas du tout. Le contraire: le champ dans de bonnes conditions pour une bonne récolte. Le NEWFOUNDLAND BITTER remet l'estomac dans les meilleures conditions possibles pour avoir de l'appétit et bien digérer. Le laboureur récolte du blé, du maïs, du coton, ou la terre, celui qui, grâce au NEWFOUNDLAND BITTER a un bon estomac, récolte la santé, la force, le sang vif, les mouvements libres.

Quelle est la récolte qui vaut le mieux!

Quand les digestions sont rapides et bien faites le sang devient plus riche.

Aussi les Femmes Nerveuses

chlorotiques ou chlorotiques, les jeunes filles pâles qui ont des palpitations de cœur, celles surtout qui ne sont pas encore femmes, et qui tous les mois éprouvent de fortes coliques et de vives douleurs dans les reins, doivent prendre quatre fois par jour du NEWFOUNDLAND BITTER. La rapidité avec laquelle agit le NEWFOUNDLAND BITTER pour activer le retard de certaines jeunes filles est vraiment remarquable, et beaucoup de personnes malades tous les mois doivent à ce bitter de ne plus rien éprouver. Cette action stimulante nous a été confirmée par trop de personnes dignes de foi pour que nous ne prenions pas la liberté de l'annoncer aux dames et aux jeunes filles, certains que nous sommes de leur rendre le plus grand service.

Les Habitants des Campagnes

minés par la fièvre, ayant la rate grosse, le sang pauvre, devront, s'ils ont la fièvre depuis longtemps, et s'ils n'ont pas pu la couper par la quinine, essayer le NEWFOUNDLAND BITTER. Nous connaissons des hommes très respectables qui nous ont dit ne s'être guéris qu'avec le NEWFOUNDLAND BITTER de fièvres très tenaces. Cela ne nous étonne pas, car le bitter contient des substances anti fébriles, et si on augmente la dose on est sûr de couper les fièvres et de se guérir radicalement.

Les habitants des campagnes qui sont privés de viande et de légumes frais, ceux qui boivent une eau croupissante, et ceux qui ne mangent que de la viande salée ou du riz, tous ces gens-là devraient prendre tous les jours du NEWFOUNDLAND BITTER, qui soutiendra leur force et leur énergie et combattra l'action mauvaise de leur nourriture et du milieu dans lequel ils se trouvent.

Les personnes qui ont l'habitude de boire dans les bar et celles aussi qui par leur genre d'affaires sont obligées de boire plus souvent qu'il ne faudrait pour leur santé, feront bien d'adopter comme liqueur de prédilection le NEWFOUNDLAND BITTER.

Jamais ce puissant tonique n'altérera ni ne brûlera leur estomac, et après son usage ils n'éprouveront ni envie de vomir le matin, ni langue sèche, ni haleine puante; ils n'auront ni perte d'appétit, aucun de ces symptômes enfin qui deviennent quelquefois si graves et qui attendent tôt ou tard ceux qui boivent en trop grande quantité des liqueurs fortes.

Exciter l'appétit, fortifier l'estomac, enrichir le sang, voilà la devise du NEWFOUNDLAND BITTER. 22 sept—6m

LOTERIES

LOTERIE

DE

L'ETAT DE LA LOUISIANE

SUR LE

Plan de combinaisons—

Tirage tous les jours.

Gros lots: :$6000

$5000 $4500

Prix du billet—Une piastre

seulement.

Partie de billet en proportion

Plan de police.

Tirage tous les jours.

24déc—1m

F. GONTHIER,
MARCHAND-TAILLEUR ET PROFESSEUR DE COUPE,
34........rue St-Charles........34

A L'HONNEUR d'informer ses nombreux amis et les personnes qui voudront bien l'honorer de leur clientèle, qu'il se fera un devoir d'exécuter leurs commandes aux conditions les plus avantageuses.

Les ouvriers-tailleurs qui désirent se perfectionner dans l'ART DE LA COUPE, sont priés de prendre note des cours que M. Gonthier a décidé d'ouvrir dans ses ateliers à cet effet, lesquels ont lieu tous les jours, les dimanches exceptés, de 6 heures à 8 heures du soir.

Démonstrations—claires—promptes, rapides, prix modérés.

VAPEURS.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.

SEULE LIGNE DIRECTE POUR LA FRANCE.

Les Vapeurs de la Malle de la Compagnie Générale Transatlantique entre New York et le Hâvre, touchant à Brest.

Les nouveaux et splendides bâtiments de cette ligne favorite partiront comme suit de l'embarcadère No. 50, Rivière du Nord:

VILLE-DE-PARIS, capt. Surmont, samedi, 25 janv
WASHINGTON, capt. Roussan, samedi, 8 fév.
SAINT-LAURENT, capt. Lemarié, samedi, 22 fév.
PEREIRE, capt. Danré, samedi, 8 mars.

PRIX DU PASSAGE EN OR (y compris le vin) POUR BREST OU LE HAVRE:
Première cabine, $125; Seconde cabine, $65.
Billets d'excursion à prix réduits.
Ces steamers ne prennent pas de passagers d'entrepont.

Les voyageurs américains qui vont sur le continent européen ou qui en reviennent en prenant les steamers de cette ligne évitent les risques inutiles du voyage par les chemins de fer anglais et de la traversée de la Manche, tout en s'épargnant beaucoup de temps, d'ennui et d'argent.

Pour fret ou passage, s'adresser à
GEO. MACKENZIE, Agent, 58, Broadway, New-York.
ou à L. GRAND & Cie, Agent, nov—6m Gallier Court. Lettre H. N. O.

Compagnie de Ligne de Steamers d'Etat.

Steamers de premier ordre, à hélice, construits sur la Clyde, expressément pour le commerce de la Nile-Orléans et de New York, faisant le service régulier entre Liverpool et la Nile-Orléans, Glasgow et New York.

Le LOUISIANA........2,500 ton., Capt. Stewart.
Le MINNESOTA........2,500 ton., Capt. Hamilton.
L'ALABAMA........2,500 ton., en voie de const.
Le PENNSYLVANIA 2,500 ton., en voie de const.
Le VIRGINIA........2,500 ton., en voie de const.
Le GEORGIA........2,500 ton., en voie de const.

Pour Liverpool—Le steamer

LOUISIANA.
Capt. ————
Partira le ———— Février 1873.

Il recevra du fret et signera des connaissements pour le Hâvre, Brême, Hambourg, Anvers, Rotterdam et tous les ports du Continent.

Des billets de retour, bons pour SIX MOIS, se vendront à des prix réduits, ainsi que des billets pour l'Angleterre et l'Europe.

Table pourvue sans charge extra.

Une servante de chambre et un médecin sont employés sur chaque steamer. On n'a rien à payer pour soins et pour les médicaments.

On vend ici des billets d'émigration aux personnes qui désirent les envoyer à leurs amis.

Ces steamers passent la barre en tout temps, sans détention.

Pour fret ou passage (excellent emménagement), s'adresser à
A. K. MILLER & CO., Agents, Au No. 32, rue Carondelet, Nile-Orléans.
ROSS, SKOLFIELD & Co., No. 9, Chapel street, Liverpool.
LEWIS T. MERROW & CO., No. 51, Great Clyde Street, Glascow.

HAMBOURG.

Compagnie de Vapeurs Hambourgeoise-Américaine.

Communication directe entre le Hâvre, Cherbourg, Hambourg et la Nouvelle-Orléans, par voie de Santander et la Havane.

Les magnifiques nouveaux steamers de la Compagnie,

Germania, Capt. Winzen,
Saxonia, Capt. Brandt,
Vandalia, Capt. Franzen,

—Partiront comme suit—

De Hambourg.	Du Hâvre.	De Santander.	De la Nlle-Orléans
"Vandalia"			
Fév. 1	Fév. 4	Fév. 7½	Mars 22.
"Saxonia"			
Mars 1er	Mars 4	Mars 7½	Avril 9
"Germania"			
Mars 29	Avril 1er	Avril 4½	Mai 7—1873

En partant de Hambourg, les steamers touchent au Hâvre, à Santander, à la Havane, et dans le voyage de retour, ils touchent à la Havane, à Santander, à Cherbourg (éventuellement au Hâvre) pour embarquer et débarquer les passagers et le fret.

PRIX DU PASSAGE PAYABLE EN OR:
De la Nouvelle-Orléans à Cherbourg, à Santander, et à Hambourg:
Première Cabine, $150—Entrepont, $60.
Du Hâvre, de Hambourg, de Southampton, de Santander, à la Havane ou à la Nouvelle-Orléans:
Première Cabine, $150—Entrepont, $60.

On peut obtenir des billets de passage du Hâvre, de Hambourg, de Southampton, de Santander, etc., en s'adressant aux soussignés.

On signera des connaissements pour tous les ports du Continent, entre le Hâvre et Cronstadt.

MM. Parks et Wilkens, à Galveston, et Mr. Ernest Cuestin, à Mobile, ont été autorisés à signer des connaissements jusqu'aux lieux de destination pour du fret expédié de Galveston ou de la Mobile en transbordement sur les steamers de la Compagnie, à la Nouvelle-Orléans.

Pour de plus amples détails, s'adresser à
WILLIAMS, RUPERTI & CIE, Agents Généraux, 128, Rue de la Commune.
C. B. RICHARD & BOAS, Agents-Généraux de Passage, 61, Broadway, New York. 3 sept—6m

Lloyd de l'Allemagne du Nord.

POUR BREME,
via la Havane et Southampton.

— Départ: —

DIMANCHE, 26 janvier, à 4 heures du matin.

Le steamer allemand

KOELN.
Capitaine H. C. FRANKE.

Partira ainsi qu'il est dit ci-dessus.
Pour passage, s'adresser à
ED. F. STOCKMEYER & CO., Agents, No. 42 de la rue de l'Union.
Il ne sera pas reçu de paquets autres pas signés.
20 jan—3t

BREME.

Compagnie de Vapeurs du Lloyd de l'Allemagne du Nord,

Faisant le service entre BREME et la NOUVELLE-ORLEANS, avec escale au Hâvre, à Southampton et à la Havane.

Les vapeurs de la Compagnie du LLOYD DE L'ALLEMAGNE DU NORD, reprendront leur service régulier comme suit:

	DE BREME.	DE LA NLLE-ORLEANS.
Koeln	18 décembre.	26 janvier 1873
Hannover	4 janvier.	5 février.
Frankfurt	29 janvier.	1 mars.
Koeln	12 février.	1 mars.
Hannover	12 mars.	16 avril.
Frankfurt	26 mars.	30 avril.
Koeln	9 avril.	17 mai.

Les jours de départ (suivant) seront annoncés plus tard.

En partant de Brême, les steamers touchent au Hâvre et à la Havane; et dans le voyage de retour, ils touchent à la Havane et à Southampton, pour embarquer et débarquer les passagers et le fret.

PRIX DU PASSAGE

De Brême, Southampton ou le Hâvre—à la Havane ou à la Nouvel'e-Orléans:
Chambres........$120 en or.
Entrepont........$[illegible]
De la Nouvelle-Orléans ou de la Havane à Southampton,—du Hâvre ou à Brême:
Chambres........$120 en or.
Entrepont........$[illegible]
De la Nouvelle-Orléans à la Havane:
Chambres........$60 en or.
Entrepont........$[illegible]

Des billets de passage de Brême, Southampton et le Hâvre, pour la Nouvelle-Orléans, sont délivrés par les soussignés.

Pour plus de détails, s'adresser à
ED. F. STOCKMEYER & CO., Agents, août—1an Au No 42 de la rue de l'Union.

Pour New-York

Ligne de Steamers des Marchands.

Comprenant les steamers suivants, qui sont de première classe:

SHERMAN........Capt. Thos. Halsey.
GEN'L MEADE........Capt. A. W. Sampson.
UNITED-STATES........Capt. M. R. Crowell.
MISSISSIPPI........Capt. W. F. Henry.
WESTERN METROPOLIS........Capt. H. S. Quick.
EMILY B. SOUDER, Capt. F. Burdick

Partant de New-York, tous les samedis.

Le steamer

WESTERN METROPOLIS,
H. S. Quick, commandant,

Partira de son wharf, en face de la rue Jefferson

SAMEDI, 1er février, à 8 heures A. M.

Ce steamer est d'excellents aménagements.

Chambres........$50 00.
Entrepont........25 00.

On signe des billets de connaissements pour Liverpool, Glasgow Hambourg et Brême.

Des billets de passage de 1re classe et d'entrepont, (through ticket), pour Liverpool et le continent, se vendent à la ligne de steamers de Guion, Liverpool, de New York tous les mercredis, sont délivrés au besoin.

JOHN H. LUDWIGSEN,
Rue de la Commune No. 103.

Pour New York, directement.

Ligne des steamers Cromwell entre New-York et la Nouvelle-Orléans.

CETTE LIGNE SE COMPOSE
des steamers suivants
NEW ORLEANS,
GEO. CROMWELL,
GEO. WASHINGTON,
CORTES,
ST-LOUIS,

Le steamer

CORTES,
Whitman, commandant

Partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse SAMEDI, 1er février, à 8 h. A. M.

Passage........$50.

Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour LIVERPOOL, BREME et le HAVRE.

Pour fret ou passage, s'adresser à
ALFRED MOULTON,
Rue Carondelet, No 41.

POUR PHILADELPHIE, via la Havane.—Départ, VENDREDI, 7 février, à 8 heures du soir.

Portant la malle des E. U.

Le beau steamer, de première classe

JUNIATA,
capt Catharine,

Pour fret ou passage, s'adresser à
WM. CREEVY, Agent,
Encoignure Carondelet et Gravier.

Le steamer YAZOO, cap. Barrett, suivra et partira à son jour régulier.

MEUBLES.

D. Kelham & Co.,
Aux Nos. 26 et 28 de la rue Royale,

VENDENT, en ce moment, tout leur grand stock, qui se compose de meubles de chambres à coucher, meubles de salons et, meubles de salle à manger, en bois de rose, acajou et noyer; meubles ordinaires de toute espèce, au prix coûtant,—pour cause de changement de commerce.
5 déc—3m

GEO. MERZ.

BRASSERIE DU VIEUX CANAL,
Angle Toulouse, et Villeré, Nlle-Orléans

PAR suite de la demande toujours croissante de ma BIERE et de mon ALE, j'ai placé, pour les restaurants et les familles, une boîte d'Ordres au Bureau des Marchands, Passage de la Bourse, à côté des bureaux de MM. C. F. Glasiter. Les ordres qu'on y déposera seront remplis à toute heure du jour. 3 juil—1an

VAPEURS.

Arrangement d'Hiver.

Ligne de Mandeville et de la Nouvelle-Orléans—Steamers de la Malle des Etats-Unis.

Pour Mandeville, Lewisburg, Madisonville et Covington. Le steamer de la malle des Etats-Unis,

CAMELLIA,

marcheur et de première classe, capitaine Hanover, partira pour les endroits ci-dessus les LUNDIS et les JEUDIS, à l'arrivée du convoi de 10 heures et demie du matin; le MARDI et le SAMEDI, à l'arrivée du convoi de 2 heures de l'après-midi.

Le LUNDI et le JEUDI, il ira jusqu'à Old Landing, sur la rivière Tchefuncte, pour Covington.

Retour: Il partira d'Old Landing le MARDI et le VENDREDI, à 4 heures du matin, et de Madisonville les LUNDIS et JEUDIS matins.

Il ne sera positivement pas reçu de fret quelconque après le départ du convoi précédant celui à l'arrivée duquel le bateau doit partir.

Le service sera régulier à moins de mauvais temps ou de basses eaux.

COHEN M. SORIA,
Aux Nos 16 et 20 de la rue de l'Union.
1er juin—1an

Vicksburg.

Départ tous les SAMEDIS, à 5 h. P. M.

NATCHEZ.
T. P. Leathers, capitaine,
Sam Ayles et C. Grice, commis.

Pour Donaldsonville, Plaquemine, Baton Rouge, Port Hudson, Bayou Sara, Fort Adams, Natchez, Vicksburg et tous les atterrages intermédiaires.

A Vicksburg le NATCHEZ reliera avec les bateaux desservant les rivières Yazoo, Tallahatchie et Sunflower. Il fait aussi le service régulier de la malle.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
JNO. JANNEY, 189 Commune.
7 sept—6m

Paquebot des Opelousas.

Partira aujourd'hui, MERCREDI, 22 janvier 1873, à 5 heures P. M.,

Pour Opelousas Washington, Port Barré, et tous les débarcadères de l'Atchafalaya et du Bayou Courtableau. Le nouveau et beau bateau à vapeur PEERLESS, capitaine H. H. Bread; commis, J. B. Schmidt, partira ainsi qu'il est dit ci-dessus. Pour fret ou passage, s'adresser à bord, ou à
BRITTON & EPPLER, Agents, No 136 rue Gravier.
Agents, G. CARRIER, Washington, J. DUBOURDIEU, Port Barré.

TUNICA.

Pour Tunica, le débarcadère Fisher, New Texas, Bayou Sara, Waterloo, Hermitage, Port Hudson, Baton Rouge, Plaquemine et les débarcadères intermédiaires, le paquebot

W. S. PIKE.

de la malle des Etats-Unis, faisant le service deux fois par semaine—capitaine J. J. Brown, part tous les LUNDIS et VENDREDIS, à 5 heures P. M. pour Tunica. J. E. CARLIN, agent, au No. [illegible] de la rue Tchoupitoulas.
31 sept—

Bâton Rouge.

Paquebot de la Nouvelle-Orléans à la Côte, à Baton-Rouge, et au Rail-Road de Grosse-Tête.

Partant tous les MERCREDIS à 10 heures A. M. et les SAMEDIS à 5 heures P. M.

Le bateau ST. JOHN, capitaine W. R. Greathouse, commis J. P. McElroy.—Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
E. O. MELANÇON, 11, rue Conti

Paquebot régulier de la Côte, de Baton-Rouge et Chemin de fer de Grosse Tête.

Départ, tous les LUNDIS, à 5 heures P. M., et les VENDREDIS, à 10 heures A. M.—Départ de Baton Rouge les MARDIS et les SAMEDIS, à 5 heures P. M.—Pour Baton Rouge, le chemin de fer de Grosse Tête, la côte et tous les débarcadères intermédiaires.—Le beau bateau à vapeur

BART ABLE,

V. B. Barnes, capitaine, Allen Jumel, commis, partira ainsi qu'il est dit ci-dessus. Pour fret ou passage, s'adresser à bord.
SINNOTT & ADAMS, Agents,
No 11 Commercial Place.

Bayou Lafourche Packet Company,
2 voyages par semaine.

HENRY TETE,
Jos. Dalferes, Capt. M. H. Landry, commis.

Jours de départ, tous les lundis soir à 5 heures et tous les vendredis matin à 10 heures. Ce paquebot prendra du fret et des passagers pour tous les atterrages de la côte et du Bayou Lafourche.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou au secrétaire de la ligne, le capt J. O. Landry, rue Conti No 24.

Paquebot Régulier de la Côte et du Bayou Lafourche.

Départ de la Nlle-Orléans, tous les MERCREDIS à 10 heures A. M., et les SAMEDIS à 5 heures P. M.

Le bateau LIZZIE HOPKINS,
Capitaine J. F. Ancuas,
Commis P. A. Charlet,

Pour fret ou passage, s'adresser à bord.

☞ Ce bateau recevra du fret pour tous les débarcadères du Bayou Lafourche y compris Lockport, Lafourche Crossing et Houma, Terrebonne et vu l'état des eaux basses du Bayou, le bateau donnera des connaissements avec privilège de transborder le fret.

Bateau de la Côte, au-dessous de la ville—deux fois par semaine. Pour les Forts, la Station de la Quarantaine, Buras, toutes les habitations et tous les débarcadères—Le magnifique bateau à vapeur EMPIRE, neuf et solidement construit, capitaine A. Janfrean, part de la Nlle-Orléans tous les MERCREDIS et SAMEDIS, à 10 heures du matin, et part des Forts, pour la Nlle-Orléans, tous les LUNDIS et JEUDIS, à 4 heures du matin, faisant le trajet en plein jour. Ce service sera mis en force à partir de SAMEDI 1er janvier. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
S. FERNANDEZ & CO., au No 126 de la rue de la Vieille Levée.

CHEMINS DE FER.

Chemin de Fer de la Nlle-Orléans, de Mobile et du Texas.

Dépôt des Passagers au pied de la rue du Canal.

Les trains partent à 7:30 h. du matin et à 5:15 h. de l'après-midi.
Ils arrivent à 3:15 h. de l'après-midi et à 11:30 h. du soir.

Les WAGONS DORTOIRS DE PULLMAN vont jusqu'à Lynchburg, Atlanta, Louisville et St. Louis. Les trains se relient très exactement aux convois de toutes les routes populaires de l'EST, du NORD et de l'OUEST.

Billets à vendre coin Camp et Commune, vis-à-vis le City Hôtel ainsi qu'au Dépôt.

S. H. SCRANTON,
Surintendant-Général.
NORMAN C. JONES,
1er juin— Agent général du fret et des tickets.

New Orleans, Mobile and Texas Rail Road.

Passenger Depot foot of Canal Street.

Trains leave at 7:30 A. M. and at 5:15 P. M.
" arrive at 3:15 P. M. and at 11:30 P. M.

☞ PULLMAN'S PALLACE SLEEPING CARS run through, Lynchburg, Atlanta, Louisville and St. Louis—making close connections with all the popular routes to the EAST, NORTH and WEST.

Tickets for sale corner Camp and Common Streets, opposite City Hotel.

S. H. SCRANTON, Gen'l Super't.
NORMAN C JONES, Gen'l Freight & Ticket Agt

Grand Chemin de Fer de Jackson.

Les trains partent et arrivent comme suit:

DEPARTS.		ARRIVEES.	
Exprès	8:00 A. M.	Exprès	11:30 P. M.
Malle	5:00 P. M.	Malle	10:35 P. M.
Accomodation	4:00 P. M.	Accomodation	9:55 P. M.

Cette ligne est de beaucoup de milles plus courte et transporte les voyageurs, de plusieurs heures plus vite à tous les points du Nord et de l'Est. C'est aussi la seule sur laquelle il y a des chars Pullman jusqu'à Louisville, Humboldt et Memphis sans changements. Il n'y a qu'un seul changement avant d'arriver aux principales villes du Nord et de l'Est. On achète les billets et obtient tous les renseignements au coin des rues Camp et Commune, au-dessous du City Hôtel, Nouvelle-Orléans.

A. D. SHELDON, Agent.
E. D. FROST, Directeur Général. 14jan—1an

Great Jackson Route.

Trains depart and arrive as follows: (From Depot foot of Calliope street.)

DEPART.		ARRIVE.	
Express	8:00 A. M.	Express	11:30 P. M.
Mail	5:00 P. M.	Mail	10:35 P. M.
Accommodat'n	4:00 P. M.	Accommod	9:55 P. M.

This line is many miles the shortest, and many hours the quickest to all points North and East, and the only line running Pullman's Palace Sleeping Cars to Louisville, Humboldt and Memphis without change. Only one change to principal cities North and East. Tickets for sale and all information given corner Camp and Common streets, under City Hotel, New Orleans.

A. D. SHELDON, Agent.
E. D. FROST, General Manager. jan14—1y

STOMACH BITTERS!

L'AMER HOME

EST LE

Meilleur Stimulant Tonique.

Les médecins qui l'ont examiné (et, parmi eux se trouvent quelques-uns des plus éminents du pays) reconnaissent qu'il est au nombre des plus sûrs et des plus efficaces. Il est fait de racines, d'écorces et d'herbes dont la science médicale apprécie les propriétés; il prévient, mieux qu'aucune boisson de ce genre, les

Maladies d'été, la Bile, les Fièvres en Frissons, les Fièvres Intermittentes, l'Indigestion, la Dyspepsie.

Il fortifie le système et vivifie l'intelligence. Il n'est pas de tonique que les membres en connaissent aussi généralement recommandé, que le peuple ait aussi bien accueilli, que l'amer connu aujourd'hui sous nom de

HOME STOMACH BITTERS.

B. E. Oestendyk,
Seul Agent au Sud,
No 22 rue Tchoupitoulas
14 août—1an—Merc,V,D

AUGUSTE COUTURIE,
30........Rue de la Vieille-Levée........30

Seul Agent pour la vente des
Champagne Chs. Heidsieck & Co.,
Cognac d'Eug. Grégoire & Co.,
Genièvre de Houtman & Co., Double Ancre,
— Offre à vendre —
Cognac J. & F. Martell de 1870, 1865, 1862, 1860, 1858, 1856 et V. O. P.
Vins Rouges de Ladoux, St-Yvier et St-Sauveur. 1er août—1an

ASSURANCES.

ETAT DU
Louisiana Savings Bank
AND
SAFE DEPOSIT COMPANY,
No. 31 de la rue du Camp.
31 JANVIER 1873.

—ACTIF—

En caisse, monnaie courante..$7,297 22		
Chèque sur les banques locales et, etc 42		
Dû par les Banques et Banquiers		192,787 02
Escompté		262,489 23
Prêtés		3,750 00
Prêts sujets à appel		20,850 00
Prêts sur hypothèques		20,763 33
Actions et Bons		235,135 23
Caveau		25,000 00
Propriété foncière et installations		25,000 00
Dépenses		130 07
		828,890 30

PASSIF.

Capital—actions		100,000 00
Dépôts individuels:		
Dépôt des Epargnes	345,691 44	
de la Banque	273,386 61	
		619,078 05
Dû aux Banques et aux Banquiers		28,733 84
Dividendes non payés		2,786 00
Billets à payer, hypothèque sur la bâtisse		3,383 33
Fonds, surplus		20,000 00
Profit et Perte	374 42	
Intérêt	351 20	
Change	97 30—1,023 47	
		828,890 30

JOHN S. WALTON,
21 janv—9m Caissier.

Lafayette Fire Insurance Company,
OF NEW ORLEANS.

TROISIEME ÉTAT ANNUEL.

Conformément aux réquisitions de sa charte, la compagnie publie l'état suivant de ses affaires pour l'année expirée le 31 décembre 1872:

Montant des primes sur risques d'incendie, dans l'année, y compris les primes non expirées de 1871		$60,786 67
de 1872	$19,062 25	
Réduction (rebate) del quinze pour cent	4,110 22	
Primes remboursées	414 42	
Réassurances	1,205 45—25,701 35	
Montant net des primes		$76,074 34
Pan, l'intérêt	$2,054 92	
Profit et pertes	247 03— 7,382 94	
		$41,450 28
Pertes par l'incendie, payées	$7,554 16	
Licences et taxes	2,757 50	
Salaires	6,082 50	
Loyer	450 00	
Annonces, fournitures de bureau et frais divers	651 15—16,387 25	
Bénéfice net		$3,[illegible] 00

ACTIF.

Billets pour actions (stock notes)	$[illegible]
En caisse	11,552 72
Prêts sur première hypothèque	66,491 76
Prêts sur garanties collatérales	2,000 00
Actions de la Banque Hibernia	5,350 00
Actions du New Orleans Mutual Insurance Association	3,075 00
Bons sept et dix pour cent de la ville	12,654 41
Mobilier, installations, etc	1,472 30
Primes en voie de recouvrement	1,468 94
Total	$365,136 28

Le tableau qui précède est une copie exacte faite sur les livres de la compagnie.

KASPAR AUCH, Président.
LOUIS MATHIS, Secrétaire.

ETAT DE LA LOUISIANE,
Paroisse d'Orléans, Ville de la Nouvelle-Orléans.

Assermenté et signé, pardevant moi, ce vingt-deuxième jour de janvier 1873.

JOHN DALY,
Sixième Justice de Paix, paroisse d'Orléans.

Le vingtième jour de janvier 1873, à une réunion des Directeurs, il a été résolu de déclarer un dividende de SOIXANTE-HUIT POUR CENT sur le montant payé—dividende qui sera porté au crédit des billets pour actions (stock notes.)
KASPAR AUCH, Président.
LOUIS MATHIS, Secrétaire.

A l'élection annuelle qui a eu lieu le 20 du courant, les messieurs dont les noms suivent ont été élus directeurs pour l'année:

Kaspar Auch,	J. H. Keller,
O. F. Theisman,	Henry Bensel, Jr.,
Philipp Drimm,	John Schelling,
Gustave Beck,	William Mehle,
Louis Faesel,	J. F. Krame,
B. H. Scheuer,	Basile Dabat,
Robert Jackson,	E. H. Burton,
Henry Kno,	J. B. Cotton,
Louis Mathis,	Dr. S. S. Werd,
John Farrell,	J. E. Norton,
W. B. Fish,	J. M. Demarest,
E. R. Chevalley,	Daniel Hoderith,
Henry Ellermann.	

Le 20 du courant, à une réunion des Directeurs, M. KASPAR AUCH a été réélu président, à l'unanimité, M. ROBERT JACKSON, vice-président, et M. JOHN PURCELL, inspecteur.
23 janv—1m LOUIS MATHIS, Secrétaire.

BUREAUX DE LA
Compagnie "Sun" d'Assurance Mutuelle de la Nlle-Orléans.
AU No 63 DE LA RUE DU CAMP.
Nouvelle-Orléans, janvier 1873.

Capital payé........$500,000.

DIX-SEPTIÈME ÉTAT ANNUEL.

CONFORMÉMENT aux réquisitions de sa Charte, la Compagnie publie l'état suivant pour l'année expirée le 31 décembre 1872:

Montant des primes de l'année expirée le 31 décembre 1872:
Sur risques d'incendie........$156,177 19
Sur les risques de mer........35,999 28
Sur les risques de rivières........41,909 01—$235,246 38
Plus—les risques non expirées de 1871........60,026 00—$291,269 28
Moins—les risques non expirées de 1872........$82,736 00
Primes remboursées........2,711 38— 84,[illegible]
Montant net des primes........$[illegible]
Pertes, etc., payées dans la même période:
Risques d'incendie........$30,768 77
Risques de mer........23,7[illegible] 36
Risques de rivières........13 334 67—70,547 00
Plus, pertes non encore réglées........$12,000 00
Fonds réservé........10,000 00
Ré-assurances........4,801 43—$26,809 38 $[illegible]
Frais généraux et dépenses........$37,522 37
Intérêt sur le capital........$40,000 10
Moins l'escompte et l'intérêt........[illegible]
Bénéfice net........$[illegible]

L'actif de la Compagnie est, d'après les taux du marché, comme suit:

Bons de chemins de fer de la ville, bons de la ville, de l'Odd Fellows' Hall, et des Turners' Association........$[illegible]
Actions de Banques, de la Cie de Gaz et des Cies d'Assurance........$[illegible]
Prêts garantis........[illegible]
Prêts garantis par hypothèque........[illegible]
Billets à recevoir........[illegible]
Scrip d'autres Cies. d'assurance........[illegible]
Primes en voie de recouvrement........[illegible]
En caisse........[illegible]
Total de l'actif........$[illegible]

Le tableau qui précède est une copie exacte faite sur les livres de la Compagnie.

JAS. I. DAY, Président.
THOS. ANDERSON, Secrétaire.

ETAT DE LA LOUISIANE.
PAROISSE D'ORLEANS,
Ville de la Nouvelle-Orléans.

Assermenté et signé pardevant moi, ce 17 janvier A. D. 1873.

ANDREW HERO, Jr.,
Notaire Public.

Les Directeurs, à une réunion qui a eu lieu le 17 janvier 1873, ont résolu de payer, comptant, un dividende de Trente pour Cent sur le montant net des primes participantes de l'année expirée le 31 décembre 1872 et qui sera payable le 27 janvier 1873;

De payer, sur demande, aux actionnaires, Dix pour Cent sur le capital de la Compagnie, conformément à la Charte amendée.

L'intérêt des actions se payera, dorénavant, tous les trois mois, c'est-à-dire le premier lundi d'avril, de juillet, d'octobre et de janvier.

Directeurs pour 1873:

John G. Gaines,	E. J. Hart,
Henry Renshaw,	Hugh Wilson,
B. Bisoso,	I. N. Marks,
Charles Macready,	W. E. Seymour,
Richard Flower,	J. Wells,
B. W. Taylor,	J. C. Morris,
J. I. Day,	G. M. Bayly,
James Byrnes,	J. L. Harris,
Lionel C. Levy,	W. B. Schmidt,
L. Alous,	R. B. Wheelock,
L. H. Joseph,	R. T. Tarian,
Scott McGehee,	Isaac L. Haas.

29 janv—1m

Consulat de France.

AVIS MENSUEL—JANVIER 1873.

Sont invitées à se présenter à ce Consulat, pour affaires qui les intéressent, les personnes dont les noms suivent. En cas de décès ou d'absence, leurs amis ou connaissances sont priés d'en donner avis au Consulat:

A	K
Auriac François,	Kinneman Dr Edouard.
Abadie Jean.	L
B	Lacombe (Mme) née Fiquet,
Beauregard Justin,	Legrand Georges,
Biste Jean.	Lestjardière Richard,
C	Larrieu Jacques.
Carty Stanislas Henri,	M
Caburgli Vincent,	Mandel Adolphe,
Cornibet et Leblanc,	Magnan Alphonse,
Castera (Mme) née Delas,	Mangin (Mme) Claude née Péroux,
Cassou (Mme Vve) née Besnier.	Mevère Alexis,
D	Montégut François,
Dangla Guillaume.	Moreau Louis.
F	P
Fiquet Jules,	Poitevin le Dr.
Fidelain (Mme Vve) née Ossenieu,	Prudent (Mme)
Fleurichamps Auguste,	Pousson Charles.
Féréol (Mme) née Morère.	R
G	Ray (les époux)
Giberton Etienne,	S
Giberton (Mme Vve) Théodore,	Sabaté Pierre,
Gérard Alexis-Louis.	St-Pierre Joseph,
H	Salvo Joachim.
Henri (Mme) Marie-Louise.	T
I	Tornesolt (les époux)
Imbert Ch.	Turan (Mme) née Montagne,
J	Travers Bonaventure,
Janin (Mme Vve)	V
Joumard Virginie,	Vignerou Hypolite Osmon.
Jeanneau Etienne.	W
	Wertenbourg Ed. cap.
	Y
	Yach Eugène François.

La Chancellerie du Consulat de France, rue St-Louis, No 11, entre celles de Chartres et Vieille-Levée, est ouverte tous les jours (les dimanches exceptés) de 10 heures du matin à 3 heures de l'après-midi.

ASSURANCES.

VINGT-UNIÈME ÉTAT ANNUEL

— DE LA —

Compagnie Home d'Assurance Mutuelle

DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

CONFORMÉMENT aux réquisitions de sa charte, la Compagnie publie l'état suivant pour l'année expirée le 31 décembre 1872:

Primes reçues dans l'année expirée le 31 décembre 1872, y compris les primes non expirées de 1871........$[illegible]
Primes sur risques d'incendie........[illegible] 12
Primes sur risques de rivières........[illegible] 94
Primes sur risques de mer........[illegible]—$222,544 72
En moins:
Primes remboursées........2,[illegible] 17
Primes sur risques non expirées en 1873........[illegible]—54,721 77
Montant net des primes........$167,[illegible]
Pertes payées dans la même période:
Sur primes d'incendie........[illegible]
Sur primes de rivières........[illegible]
Sur primes de mer........[illegible]
Réassurances........[illegible]
Réduction (rebate) ou Bon de sortie........[illegible]
Taxes........[illegible]
Intérêt sur tous les scrips non encore payés, dépenses, escompte et intérêt........[illegible]
Réservé pour pertes non encore réglées, l'actif de la Compagnie est comme suit:
Espèces........[illegible] 41
Billets à recevoir, prêts sur garantie........[illegible]
Billets à recevoir pour primes........[illegible]
Comptes en voie de recouvrement........[illegible]
Propriété foncière au No [illegible] de la rue du Camp........80,000 00
Bons de l'Etat de la Louisiane et de la ville de la Nlle-Orléans........[illegible]
Actions de banques........[illegible]
Bons de la Compagnie de l'Hôtel St-Charles........31,000 00
Actions de la Compagnie du Vinette Dry Dock........[illegible]
Actions du Harbor Protection Company........1,100 00
Bons de la Société de l'Odd Fellows Hall........[illegible]
Bons de la Grand' Loge F. et A. M........[illegible]
Bons de l'Agricultural and Mechanics' Fair Association........[illegible]
Actions de la Compagnie d'Assurance........[illegible]
Actions suspendues et comptes de bonds........[illegible]

Le tableau qui précède est une copie exacte faite sur les livres de la Compagnie.

ALF. MOULTON, Président.
A. W. HUNTER, Secrétaire.

ETAT DE LA LOUISIANE,
Paroisse d'Orléans,
Ville de la Nouvelle-Orléans.

Assermenté et signé pardevant moi, ce M janvier A. D. 1873.

ANDREW HERO, Jr., Notaire Public.

Les Directeurs, à une réunion qui a eu lieu ce 14 janvier 1873, ont adopté, à l'unanimité, la résolution suivante:

Il est résolu que six pour cent d'intérêt sur tout le scrip non encore payé soient payés aux porteurs le ou après samedi le 11 février 1873.

ALF. MOULTON, Président,
WM. M. PERKINS, Vice-Président.
A. W. HUNTER, Secrétaire.

DIRECTEURS.

A. Moulton,	Adolph Meyer,
Wm. M. Perkins,	S.H. Meeks,
Augustus Beck,	J. T. Moore,
E. Hare,	A. C. Rendall,
R. M. Harrell,	J. F. Pitt,
Jno. C. Rodgers,	Geo. W. Roper.

Compagnie d'Assurance Mutuelle
— DE LA —
Nouvelle-Orléans.
Au coin des rues Canal et Camp.

TREIZIEME ÉTAT ANNUEL.

CONFORMÉMENT à sa Charte, la Compagnie publie l'état suivant de ses affaires:

Primes de l'année expirée le 31 Décembre 1872.
Sur les risques d'incendie........$[illegible]
Sur les risques de mer........[illegible]
Sur les risques de rivières........[illegible]
Total des primes........$[illegible]
En moins—primes non expirées le 31 décembre 1872........[illegible]
Primes remboursées........[illegible]
........174,[illegible]
Montant net des primes........[illegible]
Réassurances........[illegible]
Pertes par les incendies........[illegible]
Pertes par mer........[illegible]
........sur rivières........2,250 [illegible]
Pertes par les incendies, non réglées et réglées........[illegible]
Réserve (exigée par charte) de 2 1/2 pour cent sur les susdites pertes........[illegible]
Frais, taxes, intérêt........[illegible]
........176,[illegible]
Bénéfice........$[illegible]

L'actif de la Compagnie est comme suit:
Bons de la ville et actions de banques, valeur au cours........[illegible]
Billets en garantie et billets hypothécaires........[illegible]
Actions de la Cie du gaz et autres actions........[illegible]
Billets à recevoir, pour primes........[illegible]
Primes en voie de recouvrement........[illegible]
En caisse........[illegible]
Montant entre les mains de banquiers de Londres........[illegible]
Succursale........[illegible]
Compte en suspens........[illegible]
Propriété au coin des rues Canal et Camp, valeur au cours........[illegible]
Propriété dans la rue Esplanade, valeur au cours........[illegible]
........$[illegible]

PASSIF.
Capital........$[illegible]
Réservé pour primes non expirées........[illegible]
Réservé pour réclamations non réglées........[illegible]
Dividende aux actionnaires........[illegible]
Dividende aux assurés........[illegible]
Surplus non distribué........[illegible]

Le tableau qui précède est une copie exacte faite sur les livres de la Compagnie.

J. TUYES, Président.
J. W. HINCKS, Secrétaire.

Assermenté et signé pardevant moi, ce 16 janvier A. D. 1873.

P. CHS. CUVELLIER, Notaire Public.

Le 9 janvier 1873, à une réunion des Directeurs, il a été résolu de déclarer les dividendes comme suivent, lesquels seront payés au montant net des primes expirées le 31 décembre 1872 et sont payables le troisième lundi de janvier 1873:

20 pour cent sur les primes d'incendie.
20 pour cent sur les primes Maritimes.

Il a été également résolu de payer une action, aux porteurs un dividende comptant, de 10 pour cent à payer du premier lundi de Février 1873.

DIRECTEURS:

Geo. Urquhart,	M. Fayre,
C. T. Dugazon,	Pierre Forstall,
G. W. Babcock,	Aug. Reichard,
T. Baily Blanchard,	C. Rosenberger,
A. Schreiber,	W. B. Schmidt,
Chas. Leeds,	J. Tuyes.

Charbon! Charbon!

EDWARD BEALS JR. ALPHONSE LAINE

BEALS & LAINE,
—Marchands de—
CHARBONS PITTSBURG, ANTHRACITE ET CANNEL ANGLAIS.

Ils approvisionnent les familles et les bateaux à vapeur.

Dépôts—Sur la Levée, au Ferry du Troisième District et au coin des rues Louisa et Levée.
Bureau—No 20 de la rue Carondelet.
Les ordres sont reçus aux dépôts ou aux bureaux. 20 déc—1an

H. & C. TELER.
Au No 9 de la rue Carondelet.
Marchands de Charbon de PITTSBURG, de l'ANTHRACITE et du CANNEL, aux plus bas prix du marché.
16 nov—3m

McCLOSKEY, BIGLEY & CO.,
Marchands de Charbon,
Bureaux: No 166 DE LA RUE GRAVIER.
Charbon PITTSBURG, ANTHRACITE et CANNEL anglais et Pyrites. 9 nov. 3m

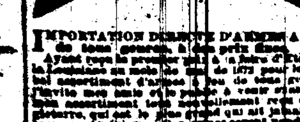
W. G. COYLE & CO.,
Marchands de Charbon,
Bureaux—Au No 128 de la rue Gravier,
Nouvelle-Orléans.
3nov—3m

J. FEUILLAN,
DE PARIS,
DEGRAISSAGE A LA VAPEUR,
No 66 RUE BOURBON, NOUVELLE-ORLEANS.

FAIT savoir au public qu'il se sert d'un nouveau procédé à vapeur pour le nettoyage et le dégraissage des habillements pour dames, messieurs et enfants, qui est perfectionné de beaucoup sur ce qui a été fait jusqu'à présent. Toutes les couleurs restent les mêmes; les taches de graisse et d'huile, etc., sont enlevées sans ternir ni altérer les couleurs. Nettoyage et teinture de gants.

Saison de chasse de 1872-73.

F. CHARLEVILLE,
55........Rue de Chartres........55



IMPORTATION DIRECTE D'ARMES A FEU de tous genres, à bas prix. Ayant reçu le premier prix à la Foire d'Etat de la Louisiane en octobre de 1872 pour le plus bel assortiment d'armes à feu, etc., j'invite le public à venir examiner mon assortiment de fusils de chasse, de toutes qualités, le plus grand qui ait jamais été importé en Amérique. Il y a des fusils se chargeant par la culasse, du système Lefaucheux, à un ancien système, de $30 à $300 et plus. Je suis aussi agent pour la poudre Louisiana Eagle Ducking et Rifle. Je la vends en barils à un métal des 10 livres, à $4 ...; de 12½ livres à $4 50; la livre à 50 ... Cette poudre est la plus forte et la plus propre qui existe en ce pays. Nov—6m